

Culture & Société

Famille

Les grands-parents se démultiplient

Les aînés d'aujourd'hui ont des vies bien remplies. Garder les petits-enfants exige une solide organisation et une bonne communication avec les parents

Rebecca Mosimann

Près de la moitié des familles en Suisse font garder leurs enfants totalement ou partiellement par des proches, à commencer par les grands-parents, révèle une enquête menée par l'Office fédéral de la statistique. Or les grands-parents d'aujourd'hui croient sous les activités, qu'elles soient professionnelles, bénévoles ou sportives.

«Ils ont vécu le mouvement d'émancipation de Mai 68 et arrivent généralement à l'âge de la retraite en meilleure santé que la génération précédente, tout en bénéficiant de revenus plus confortables», explique Monique Ryf Cusin, responsable du bureau romand de Pro Juventute. Garder ses petits-enfants exige aujourd'hui de repenser son emploi du temps. «Ce n'est pas un dû mais un choix à discuter avec les parents. Ce choix apporte également beaucoup de plaisir de part et d'autre.»

Une des devises de l'École des grands-parents, fondée par Norah Lambelet Krafft en 2003 à Lausanne, est que «les grands-parents sont disponibles mais pas à disposition». L'association leur offre des moments d'échange sur leur place au sein de la famille. «Certains concilient leurs activités avec une garde ponctuelle ou fixe. D'autres sont prêts à renoncer à certains loisirs pour passer le plus de temps possible avec leurs petits-enfants. Le plus difficile est de trouver sa juste place sans

trop interférer dans la vie de la famille. Grand-parent est un métier à risque», plaisante-t-elle.

Les questions d'éducation sont au cœur de nombreuses tensions. «Contrairement aux idées reçues, celles-ci ne sont pas plus fréquentes entre belle-mère et belle-fille qu'entre mère et fille ou père et fils. Il existe aussi des rivalités inconscientes où la jeune mère se sent jugée ou disqualifiée lorsqu'elle manque de confiance en elle», ajoute-t-elle. Une garde

harmonieuse repose essentiellement sur un dialogue ouvert entre parents et grands-parents. «Ces derniers ne sont pas là pour poser des bases éducatives mais ils ne doivent pas être en opposition totale avec celles des parents s'ils veulent que le système fonctionne. Discuter de ce qui touche au rythme de l'enfant, par exemple, des heures de repas ou de sieste, de l'usage de la télévision ou de l'ordinateur, aide à poser un cadre. L'enfant fait très bien la distinction entre ce

qu'il peut faire chez lui et chez ses grands-parents», précise Monique Ryf Cusin.

Au-delà de l'appui logistique qu'ils offrent aux parents, les grands-parents jouent un rôle important de transmission. «Avec l'augmentation des divorces, les enfants aujourd'hui vivent dans un monde éclaté avec des repères multiples, où il n'est pas toujours évident de se positionner. Les grands-parents offrent un ancrage aux petits-enfants et permettent

aussi de garder le contact avec les parents biologiques. Ils peuvent raconter l'histoire de la famille, comment étaient leurs parents lorsqu'ils étaient petits.» Et les liens tissés entre la naissance et 15 ans aident à consolider la complicité sur le long terme.

www.ecoledesgrands-parents.ch
Brochure «Message spécial» pour les grands-parents à commander sur www.projuventute.ch

Johanna et Yvan Zeitoun, 75 et 71 ans, allient retraite et petits-enfants

Chaque lundi, Yvan Zeitoun va chercher à l'école ses deux petits-enfants, Aurélie, 9 ans, et Joshua, 6 ans, pendant que Johanna, son épouse, prépare le repas. Une fois la pause de midi terminée, retour en classe pour l'aînée et activité parascolaire pour le benjamin. Le couple garde les enfants depuis leur naissance. «Nous étions déjà les deux à la retraite. Lorsqu'ils étaient plus petits, on s'en occupait deux jours par semaine», explique Johanna Zeitoun. Leur belle-fille ne leur donne aucune directive particulière. «Elle nous fait confiance et nous avons pleine liberté. On ne les laisse pas tout faire, bien sûr. Nous posons nos limites et ça fonctionne très bien», ajoute Yvan Zeitoun.

La grand-maman pratique plusieurs activités, comme la gym, des cours de reliure et du bénévolat. «Je suis prête à les laisser tomber pour dépanner ma belle-fille à la dernière minute. Pour mes petits-enfants, je suis toujours disponible. Je ne dis jamais que je suis fatiguée car c'est une telle joie de les avoir.» Seules les vacances ne sont pas sacrifiées.

Quand ils se voient, Yvan et Johanna Zeitoun passent beaucoup de temps à jouer aux jeux de société avec leurs petits-enfants. Le grand-père a même appris à jouer au backgammon à Joshua. «Le plus important, pour nous, est d'être près d'eux, de les voir grandir et de leur témoigner notre amour en souhaitant qu'il soit réciproque», ajoute Yvan Zeitoun. Pour les 70 ans de grand-papa, toute la famille, soit les trois générations, est partie en vacances quelques jours à Tunis. «Mon fils voulait que ses enfants découvrent ma ville d'origine», dit-il encore ému.



Françoise Gürtner, 60 ans, concilie activité professionnelle et garde

Françoise Gürtner a demandé à son petit-fils, Sacha, 2 ans, de l'appeler «Grandmi». «C'est plus original et plus court que grand-maman», explique-t-elle. Malgré un emploi du temps chargé – elle travaille à 70% comme assistante de direction, écrit des livres pour enfants et s'occupe de ses quatre chats ainsi que d'un jeune chien –,

Françoise Gürtner garde son petit-fils une demi-journée par semaine. «Au début, c'était une journée mais ça faisait trop et je n'avais plus de temps pour moi. J'en ai discuté avec ma fille, qui s'est organisée autrement.» La grand-maman apprécie ces moments de complicité où elle lui lit des livres, l'emmène à la place de jeux ou lorsque le petit s'amuse avec l'un de ses chats qui adore monter sur ses genoux.

«Mon rôle est de lui faire découvrir le monde, lui apprendre des choses. Il ne m'appartient pas de faire son éducation.» Si mère et fille n'ont pas toujours la même façon de voir les choses, elles en parlent régulièrement. «Ma fille oublie parfois que j'ai aussi été maman.

Il arrive qu'il y ait de légers désaccords mais on trouve toujours un terrain d'entente. Je relativise et j'essaie de ne pas donner trop de conseils. Ma fille, elle, m'aide en préparant à l'avance les repas de Sacha. Elle m'a aussi équipée avec un petit lit pour la sieste. Je suis heureuse qu'elle m'ait demandé de m'occuper de Sacha. Si je ne travaillais pas autant, j'aimerais être avec lui plus souvent.» En juillet, le petit garçon passera sa première nuit chez sa grand-maman. «Je me réjouis, même si c'est un peu stressant. Je me demande à quelle heure il va se réveiller», plaisante-t-elle.



«Je n'avais pas remarqué qu'il y avait en plus de l'accordéon

Sarah Maurer Le Mont-Pèlerin

Quand l'art v rencontre s

Exposition

Dans le cadre de l'événement «Objectif gare», prélué au Pôle muséal, l'art se présente dans la rue. Exemple lumineux dans le passage souterrain de Saint-François, avec l'installation de Camille Scherrer.

On se croirait dans la salle d'un balsette. Ou à la fête foraine. En tout cas dans le froid passage souterrain de François à Lausanne. Il y a des dizaines de loupes qui s'allument au gré de la site des passants. Et un petit air d'accordéon en musique de fond. C'est là que Vaudoise Camille Scherrer a placé son installation artistique, dans le cadre de l'exposition «Objectif gare», parcours artistique urbain censé rapprocher la population futur Pôle muséal. Quand l'art vient Lausannois curieux mais pressés, la contre se fait parfois au pas de course.

Il est un qui a tout le temps d'accorder la rengaine du piano du passage s'échappant en boucle de haut-parleur s'agit du patron de la Cordonnerie Saint-François, dernière échoppe ouverte dans le passage. Mais c'est lui qui pose la première question. «C'en est pas de Rassurez-moi! Ces Lumières qui clignent toute la journée et cet accordéon dans les oreilles, ce n'est pas très agréable. Dites-moi que je me demande à quoi ça sert.»

C'est l'heure de la relève chez les dianties. La nouvelle prend la pose à bouger. Conséquence: elle se retrousse dans le noir chaque fois que le passage se vide. Thérèse Bapst a aussi un problème de lumière. «La première fois que j'ai vu cette installation, sans réfléchir, elle était enchantée. Maintenant, je me dis que ce n'est pas rassurant pour les personnes âgées. La musique? Je la trouve bizarre. Le seul bémo!, c'est que ça

